Suite de PIERRE CHENEVAT

seulement ces brèves informations : « 3 juin 1917. Le régiment est positionné dans le secteur Moulin de Laffaux, ferme Mennejean jusqu'au 21 août. Les lignes établies sur un terrain nouvellement conquis n'étaient pas organisées et le secteur était agité. » C'est tout. Aucune mention d'attaque. Pas de victimes mentionnées. Le nom de **Pierre Chenevat** figure cependant dans la liste récapitulative des morts du 21 R.I. La 13 Division d'Armée à laquelle est attaché le 21 R.I. ne mentionne aucun tué pour les jours autour du 8 juin.

Retenons que ce secteur se situe sur la partie ouest du Chemin des Dames, donc sur le plateau de la rive droite de l'Aisne, au-dessus de Soissons. Remarquons aussi que Pierre Chenevat de la classe 1904, bien que faisant partie de la Réserve, a été versé dans un régiment d'active, au 21 R.I. Et non au 221.

L'historique du 21 R.I. montre que Pierre Chevat avec son régiment de Langres a été de nombreuses et importantes batailles : Vosges, Artois, Verdun, Somme et Chemin des Dames. Et si, comme **Marie Grange** l'indique, il a été « tué par un obus au repos », il n'en a pas moins presque durant quatre ans donné le meilleur de sa vie pour son pays, décédant dans sa trente-quatrième année. Il a laissé une veuve et un enfant, **Jean Chenevat**, dont il n'avait guère eu le temps de profiter, puisqu'il était né en 1913.

Sa veuve, **Marie Chenevat, née Poncet** (1885-1948) a toute sa vie travaillé chez Pinay. Elle habitait un petit logement sombre rue Porte Chadut et était originaire de Gimio à Larajasse. La fin de sa vie fut sans doute plus ensoleillée puisqu'elle eut le plaisir de voir naître ses cinq petits enfants du couple Jean Chenevat - Marie Thérèse Grange qui habitaient dans la rayonnante maison des Rameaux.

Gabriel et Vital FRANCOIS (1896 - 1917)

Ces deux frères jumeaux ont été mobilisés dans les mêmes régiments et sont morts pour la France le même jour à Bixschoote (Belgique) le 3 août 1917. Ils allaient avoir 21 ans dans un mois. Ils étaient venus vivre à Saint-Symphorien car leur père y avait été nommé percepteur.

Le 24 août 1917, **Marie Grange** écrit à son mari Eugène : « Les deux fils

François, percepteur, ne donnent plus de nouvelles. Ils étaient à cette offensive des Flandres. Quelques-uns chuchotent même qu'ils auraient été tués. De toutes façons, morts ou prisonniers, il y a sûrement quelque chose car ils avaient pris l'habitude de donner journallement de leurs nouvelles. »

Le 4 septembre, dans un autre courrier, elle annonce que « **les deux fils François** sont bien morts, tués tous les deux ensemble ». Le dimanche 16, elle annonce qu'« il y aura jeudi un service solennel » pour eux, car « on a reçu l'avis officiel. » Et le jeudi 20, elle précise qu'au « service pour les fils François, la population de notre ville a marqué à cette occasion toute sa sympathie pour cette bonne famille doublement éprouvée. Il y avait beaucoup de monde. »

La famille **François**, si l'on se fie au recensement de 1911, est venue s'installer dans la cité pelaud entre 1904 et 1909. Le père percepteur est logé dans les locaux de la perception, au parc Bel Air, actuellement Maison de santé. Comme beaucoup de fonctionnaires, il change régulièrement de postes. Ainsi, ses deux fils aînés, -les jumeaux- sont nés à Buis-les-Baronnies dans la Drôme le 3 septembre 1896. Les deux enfants suivants, **Marguerite** (1900) et **Marius** (1904) sont nés à Villié-Morgon. Et le dernier, **Ferdinand** a vu le jour à Saint-Symphorien en 1909.

Gabriel et Vital y ont-ils fait une partie de leur scolarité ? Leurs fiches Matricule ouvertes au moment du conseil de révision, sans doute fin 1914 ou début 1915, mentionnent qu'ils sont bacheliers en lettres. Ils sont « ajournés un an pour faiblesse ». Au lieu de partir à l'armée en avril 1915, ils seront mobilisés ensemble le 8 août 1916 et au même régiment, le 60 R.I. de Besançon, pour y faire leurs deux mois de classe. Ils rejoignent ensuite leur régiment dans la Somme, mais celui-ci a été anéanti en septembre. Ils sont alors mis au 44 R.I. Au printemps 17, ils combattent dans le secteur de Reims, puis le 5 juin, ils sont mutés au 273 R.I. En juillet, les voilà engagés dans la Batailles des Flandres. Le 2 août, ils se trouvent au nord, nord-est de Bischoffe, indique l'Histoire du 273. « Le terrain sur 800 mètres à l'est du canal de l'Yser n'est plus qu'un vaste marécage. La pluie ne cesse de tomber et l'artillerie ennemie réagit vigoureusement. Ni boyaux, ni tranchées. » C'est dans cette zone que le 3 août 1917, les deux frères vont être atteints par des éclats d'obus.

Les actes de décès de **Gabriel et de**

Vital ne seront dressés que le 13 août, à 16 heures, et à Warhem (Nord) par le lieutenant **Louis Thiéry** du 273 RI, officier d'état civil. Il indiquera qu'ils sont « décédés Morts pour la France le trois août 1917 à quinze heures par obus. » Il précisera que « les circonstances n'ont pas permis à l'officier d'état civil de s'assurer de la réalité du décès », mais qu'il s'appuie sur la déclaration de deux sergents du 273 RI, **Eugène Bayard et Louis Guénant**.

Rédigés le même jour, à la même heure, par la même personne, l'acte de décès de Vital sera transcrit sur les registres de Saint-Symphorien le 9 octobre 1917, et celui de Gabriel le 7 juillet 1920. Pour une fois, les jumeaux ont été séparés. En 1920, la famille habitait-elle encore à Saint-Sym ? Le recensement de 1921 ne mentionne plus leur présence.

14-18 et 39-45

IL Y AURAIT ENCORE DES CHOSES A DIRE

Le Coq Pelaud n'a jamais voulu être un livre d'histoire, même s'il s'est attaché à situer dans leur contexte les courriers et témoignages portant sur les Morts pour la France des deux grandes guerres. Nous avons voulu raconter leur sacrifice en nous appuyant sur les correspondances dont nous disposions. Il en existe certainement encore qui dorment dans les greniers ou au fond d'un tiroir, précieux souvenirs que les familles ne souhaitent pas divulguer, ce qui est leur droit. Nous avons donc écrit les huit cent pages et quelques du Coq Pelaud avec les sources que les pelauds ont bien voulu nous communiquer.

Force est donc de constater, aussi bien pour 39-45 que pour 14-18, qu'il a manqué des histoires de prisonniers. De même, il aurait été intéressant de parler des blessés, des handicapés, des gueules cassées. Il existe dans les archives municipales, un carton consacré justement aux blessés. Concernant 39-45, des manques existent. Ainsi, nous n'avons pas parlé d'Antonin Coquard, dit "Tito", chef des Corps Francs à qui Joseph Besson a consacré deux pages.

Enfin, pour terminer, un vœu : que la ville donne un nom de rue à deux personnes qui se sont engagées en 39-45, avant et après : Joseph Besson et Benoît Carteron.